

«Il n'y a pas d'incroyants au front»

Le 14 septembre, la Russie et l'Ukraine ont procédé à un échange de prisonniers, comme en avril 2022, deux mois après le début de l'offensive russe. L'aumônier militaire protestant ukrainien Léonid Bolgarov, 66 ans aujourd'hui, avait alors pu rentrer chez lui.



Comment avez-vous été fait prisonnier?

Léonid Bolgarov: – Le 25 février 2022, au lendemain du début de l'invasion russe, sachant que j'avais dépassé l'âge pour être mobilisé, je m'apprêtais à me rendre au bureau de recrutement pour proposer mes services comme chauffeur à l'hôpital. En chemin, j'ai reçu l'appel urgent d'un aumônier protestant qui avait besoin de moi. Avec un prêtre orthodoxe et un médecin, nous sommes partis à bord d'un navire humanitaire vers l'île des Serpents, en mer Noire, afin de récupérer les corps de soldats. Le lendemain, les Russes ont arraisonné notre navire. Nous avons été amenés sur le pont, à genoux, les mains derrière la tête, fouillés et transférés à Sébastopol, puis conduits au quartier militaire et enfermés dans une cellule. On nous accusait d'être des espions.

Les Russes savaient-ils que vous étiez aumôniers?

– Nous avons été immédiatement identifiés comme des membres du clergé. Le prêtre orthodoxe portait une soutane, mon ami une grosse croix autour du cou et nous avons tous nos docu-

ments attestant que nous étions des aumôniers ou des humanitaires. L'ennemi n'avait donc pas le droit de nous faire prisonniers.

Comment s'est passée la détention?

– Le 28 février, des interrogatoires éprouvants ont duré du matin au soir, sans violence physique mais avec des pressions psychologiques. Nous avons ensuite été emmenés à Koursk puis dans un camp de prisonniers de guerre où nous avons été mis à genoux de 3h à 5h du matin dans la neige par -22°C. J'en ai gardé des engelures. J'ai été enregistré avec le numéro 139 et on m'a conseillé de vite oublier mon nom. Nous avons enfin été transférés dans un centre de détention provisoire.

Pour combien de temps?

– Nous y sommes restés jusqu'au 9 avril, avec des interrogatoires sans fin, des humiliations constantes et des mauvais traitements. Finalement, nous avons été renvoyés chez nous au bénéfice d'un échange de prisonniers. Après avoir traversé les rues d'Odessa incroyablement vides à cause du couvre-feu, j'ai frappé à la fenêtre de chez moi. Ma femme

et mon fils adoptif de 18 ans étaient là. C'étaient des retrouvailles très émouvantes.

La captivité a-t-elle changé votre rapport à l'aumônerie?

– Je pense qu'elle a renforcé ma foi en Dieu. J'ai vu qu'elle seule peut nous sauver. J'ai servi les soldats sur le front, dans la boue et en première ligne; il n'y a pas d'incroyants sur la ligne de front. Même en période de crise et de moral en berne, il est important de rester fidèle à Dieu et de lui faire confiance. La peur est une chose, mais il est essentiel de faire preuve de sagesse, de réfléchir avant d'agir et de ne pas céder à la haine. Mon rôle d'aumônier est de le rappeler.

Comment s'exprime concrètement votre engagement aujourd'hui?

– Chaque semaine, nous nous rendons sur le front, principalement dans la région de Kherson, apporter de l'aide humanitaire, des bouteilles d'eau, de la nourriture et des lingettes pour nos soldats. Notre mission est de leur faire connaître Jésus-Christ, de leur dire qu'il les aime et que nous les aimons. |